

Les Escoumins – Note sur la découverte d’une inscription du XVII^e siècle et sur les origines du nom

René Bélanger

Volume 12, numéro 27, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020835ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020835ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Bélanger, R. (1968). Les Escoumins – Note sur la découverte d’une inscription du XVII^e siècle et sur les origines du nom. *Cahiers de géographie du Québec*, 12(27), 454–456. <https://doi.org/10.7202/020835ar>

Les Escoumins

Note sur la découverte d'une inscription du XVI^e siècle
et sur les origines du nom

De tout temps, les gens de guerre, les explorateurs et les voyageurs ont tenu à laisser, gravé dans la pierre, le témoignage de leur venue dans telle ou telle partie du monde. Quelques-unes de ses inscriptions que l'on retrouve de nos jours sont

authentiques, comme celle de Yellala, au Congo. D'autres, comme celles de la pierre de Kensington, au Minnesota, et celles du *Whale Rock*, à l'embouchure de la baie Narraganset, sont douteuses.

Sur la Côte-Nord du Saint-Laurent une inscription fut découverte en juillet 1968 sur la face supérieure d'un bloc de granit d'environ un mètre cube. Ce bloc, isolé des rochers avoisinants, est situé à quarante-six pieds au-dessus des plus hautes marées, en bordure d'une anse, à l'ouest du quai des Escoumins. L'inscription s'étend sur une surface de 7½ pouces (18 cm) de longueur par environ quatre pouces (10 cm) de largeur. Elle comporte une ancre ou un harpon et la date 1583 ou 1584, selon l'interprétation que l'on en donne.

Les pêcheurs des xv^e et xvi^e siècles avaient l'habitude de faire précéder leur signature du dessin sommaire d'un navire ou d'une ancre. L'amiral Julio F. Guillén y Tato en donne des exemples dans son ouvrage *La Carabela Santa Maria* (Madrid, 1925) aux pages 88 et 115. Les harponneurs basques, fiers de leur métier, aimaient à le rappeler aux générations futures. Sur une pierre tombale du cimetière de Bidart (Basses-Pyrénées) figure avec la date 660, un harpon encore très visible. L'inscription correspond parfaitement à un fait historique.



Photo 1

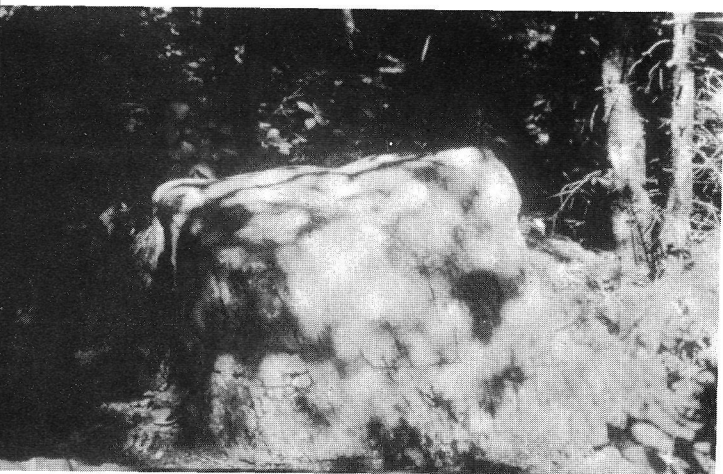


Photo 2



Photo 3

de la Côte-Nord, elles tapissent les rochers et émaillent les plaines de mousse. Elles ont cette particularité de passer l'hiver sous la neige et de se conserver vermeilles jusqu'au printemps. À une certaine latitude, elles se font rares, vu qu'elles gèlent avant d'arriver à maturité. Ce sont Champlain et Lescarbot qui ont fixé l'orthographe des Escoumins à partir du terme montagnais, tout en le francisant. Ils lui ont accolé l'article, qui adopta beaucoup plus tard la forme du pluriel.

Les Basques hantaient l'estuaire du Saint-Laurent et y fréquentaient les indigènes depuis le premier tiers du xvi^e siècle. Cette longue association se reflète bien dans la carte de l'Atlantique nord faite en 1674 à Saint-Jean-de-Luz par Denis de Rotis. Il écrit *Usquimin*, forme qui se rapproche davantage de l'origine indienne, pour désigner l'endroit qui fut longtemps le rendez-vous de ses compatriotes. La nomenclature et le tracé des côtes de cette carte sont très archaïques pour l'époque.²

Un témoignage plus ancien nous est fourni par la mappemonde Wright-Molyneux, ajoutée par Hakluyt à ses « Principall Navigations » en 1599-1600. Les renseignements qui y apparaissent ont été fournis par Hakluyt lui-même et proviennent de ses consultations avec les savants français et Jacques Noël, petit-neveu de Jacques Cartier. C'est l'époque où *Saint-Laurent* ne désigne qu'une petite baie au nord de l'île d'Anticosti, où il est question du « lac d'Angoulême » (Saint-Pierre) et de la « rivière aux Chevaux aquatiques » (Moisie). Tadoussac, alors grand centre commercial, et *Uscamin*, lieu attiré par les Basques pour y faire leur pêche, y figurent bien en évidence, encore que le graveur, par une erreur de lecture de l'original, y ait inscrit *Tadouseu* et *Uscamm*.³

Monseigneur René BÉLANGER,
Québec.

² Bibliothèque Nationale de Paris. Département des cartes et plans. S. H. Archives, n° 21.

³ HARRISSE, Henry, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve et des pays circonvoisins*, London-Paris, 1900, p. 191-194.

Cartes géographiques du seizième siècle se rapportant au Canada, p. 228-230, Ottawa, Archives publiques du Canada.